

## Au "LION D'OR"

Pour vos marchandises de deuil et vos Cashmères noirs, allez au Lion d'Or.

BEAU CASHMERE UNION @ 35 Cents.  
BEAU CASHMERE UNION @ 35 Cents.



Beau Cashmere tout laine depuis 35 cents jusqu'à \$3.25. LEBLANC, ARSENAULT & C<sup>ie</sup>, 591 Rue Ste Catherine.

## Barré

EST DÉMÉNAGÉ AU  
23 RUE NOTRE-DAME

### BARRE

Achète toujours les actions (Parts) des Sociétés de Construction

### BARRE

Achète et vend des Maisons, Terres, Etc., à commission

### BARRE

A plusieurs bonnes propriétés à vendre à bon marché

23, RUE NOTRE-DAME

## Barré

VIN DE QUININE  
DE  
CAMPBELL  
LE GRAND TONIQUE  
DU JOUR.



Je levai la tête et aperçus mon cheval attaché à la pointe du clocher.

## Les Aventures

— DU —

### BARON DE MUNCHHAUSEN

#### CHAPITRE PREMIER.

##### VOYAGE EN RUSSIE.

J'entrepris mon voyage en Russie au milieu de l'hiver, ayant fait ce raisonnement judicieux que, par le froid et la neige, les routes du nord de l'Allemagne, de la Pologne, de la Courlande et de la Livonie, qui, selon la description des voyageurs, sont plus impraticables encore que le chemin du temple de la Vierge, s'améliorant sans qu'il en coûte rien à la sollicitude des gouvernements. Je voyageai à cheval, ce qui est assurément le plus agréable mode de transport pourvu toutefois que le cavalier et sa bête soient bons : de cette façon on n'est pas exposé à avoir d'affaires d'honneur avec quelque honnête maître de poste allemand, ni forcé de séjourner devant chaque cabaret, à la merci d'un postillon altéré. J'étais légèrement vêtu, ce dont je me trouvais assez mal, à mesure que j'avançais vers le nord-est.

Représentez-vous maintenant, par

ce temps âpre, sous ce rude climat, un pauvre vieillard gisant sur le bord désolé d'une route de Pologne, exposé à un vent glacial, ayant à peine de quoi couvrir sa nudité.

L'aspect de ce pauvre homme me ravala l'âme : et, quoiqu'il fit un froid à me geler le cœur dans la poitrine, je lui jetai mon manteau. Au même instant, une voix retentit dans le ciel, et me louant de ma miséricorde, me cria : Le diable m'emporte, mon fils, si cette bonne action reste sans récompense.

Je continuai mon voyage, jusqu'à ce que la nuit et les ténèbres me surprissent. Aucun signe, aucun bruit, qui m'indiquât la présence d'un village : le pays tout entier était enseveli sous la neige, et je ne savais par la route.

Harassé, n'en pouvant plus, je me décidai à descendre du cheval ; j'attachai ma bête à une sorte de pointe d'arbre qui surgissait de la neige. Je plaçai, par prudence, un de mes pistolets sous mon bras, et je m'étendis sur la neige. Je fis un si bon somme, que, lorsque je rouvris les yeux, il faisait grand jour. Quel fut mon étonnement lorsque je m'aperçus que je me trouvais au milieu d'un village, dans le cimetière ! Au premier moment, je ne vis point mon cheval, quand, après quelques

instants, j'entendis hennir au-dessus de moi. Je levai la tête, et je pus me convaincre que ma bête était suspendue au coq du clocher. Je me rendis immédiatement compte de ce singulier événement : j'avais trouvé le village entièrement recouvert par la neige ; pendant la nuit, le temps s'était subitement adouci, et tandis que je dormais, la neige, en fondant, m'avait descendu tout doucement jusque sur le sol ; ce que, dans l'obscurité, j'avais pris pour une pointe d'arbre, n'était autre chose que le coq du clocher. Sans m'embarrasser davantage, je pris un de mes pistolets, je visai la bride, rentrai heureusement par ce moyen en possession de mon cheval, et poursuivis mon voyage.

Tout alla bien jusqu'à mon arrivée en Russie, où l'on n'a pas l'habitude d'aller à cheval en hiver. Comme mon principe est de me conformer toujours aux usages des pays où je me trouve, je pris un petit traîneau à un seul cheval, et me dirigeai gaiement vers Saint-Petersbourg.

Je ne sais plus au juste si c'était en Esthonie ou en Ingric, mais je me souviens encore parfaitement que c'était au milieu d'une effroyable forêt, que je me vis poursuivi par un énorme loup, rendu plus rapide encore par l'aiguillon de la faim. Il m'eût bientôt rejoint ; il n'était plus possible de lui échapper : je m'étendis machinalement au fond du traîneau, et laissai mon cheval se tirer d'affaire et agir au mieux de ses intérêts. Il arriva ce que je présuiais, mais que je n'osais espérer. Le loup, sans s'inquiéter de mon faible individu, sauta par-dessus moi, tomba furieux sur le cheval, déchira et dévora d'un seul coup tout l'arrière-train de la pauvre bête qui, poussée par la terreur et la douleur, n'en courut que plus vite encore. J'étais sauvé ! Je relevai furtivement la tête, et je vis que le loup s'était fait jour à travers le cheval à mesure qu'il le mangeait : l'occasion était trop belle pour la laisser échapper ; je ne fis ni une ni deux, je saisis mon fouet, et je me mis à cingler le loup de toutes mes forces ; ce dessert inattendu ne lui causa pas une médiocre frayeur ; il s'élança en avant de toute sa vitesse, le cadavre de mon cheval tomba à terre et — voyez la chose étrange ! — mon loup se trouva engagé à sa place dans le harnais. De mon côté, je n'en fouettai que de plus belle, de sorte que, courant de ce train-là, nous ne tardâmes pas à atteindre sains et saufs Saint-Petersbourg, contre notre attente respective, et au grand étonnement des passants.